

Marx va avoir raison

(IA et lutte des classes)



« Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance », Dante.

On croyait qu'il s'était trompé. Marx va avoir raison. Pas tout à fait comme il pensait dans le détail, mais dans l'idée générale quand même.

L'idée générale : le développement des forces productives engendre une modification des rapports de production qui les accompagnent, jusqu'au point d'une mise en contradiction insoluble dans le cadre du mode de production en place. Annonce d'une crise terminale totalement endogène puisque le capitalisme produit *lui-même* les tensions internes, qu'il rattrape un temps à coup de remaniements historiques, mais qu'il finit, passé un certain seuil, par ne plus pouvoir accommoder. Dans le long terme, le capitalisme creuse sa propre tombe – on appelle ça « la dialectique ».

Le détail : le passage par les stades successifs de la manufacture, de la fabrique et de la grande industrie conduit à d'énormes concentrations ouvrières dans les lieux de la production. On ne rassemble pas impunément de telles masses exploitées, opprimées, au lieu même de leur oppression. Les ouvriers se parlent, prennent conscience – des choses –, forment une conscience – de classe –, s'organisent. Une force énorme se constitue, qui surmonte la déréliction du travailleur seul sur le « marché du travail » – forcément défait dans le face-à-face inégal avec le capital. Dans le bagne usinier, le capital produit lui-même son ennemi mortel, ses jours sont comptés.

À ceci près qu'un siècle et demi plus tard, on en est toujours à les compter. La première montée révolutionnaire, celle du début du XX^e siècle, qui correspond à un degré critique d'organisation ouvrière, est réduite par la répression et le fascisme. La seconde, en sortie de 2^e guerre, est anesthésiée par l'entrée dans la consommation de masse : diffusion large du niveau de développement matériel, sortie du prolétariat de l'état de misère – et l'on

découvre de nouvelles armes du capitalisme qu'on n'avait pas soupçonnées : les salariés ne sont plus uniquement tenus par l'aiguillon de la faim mais par des voies sucrées autrement pernicieuses. Alors l'aliénation n'en finit plus de s'approfondir. Quelques décennies plus tard : avion, téléphone portable, réseaux sociaux, séries, dans le même temps où le capitalisme restructure en profondeur ses rapports de production après que le succès industriel du fordisme lui a fait entrevoir à nouveau le péril des masses ouvrières concentrées : automatisations, robotisations, délocalisations, précarisations, atomisation.

On pouvait – on devait – continuer à être marxiste, mais pas à croire à cette première dialectique. Il a fallu regarder ailleurs pour discerner de nouvelles potentialités de renversement endogène. Par exemple du côté de l'écocide. Le capitalisme détruit les conditions de la vie humaine sur Terre. Le lien causal ne fait pas encore l'objet d'une conscience très largement partagée, mais ça viendra. Car les effets sont d'une ampleur croissante, impossibles à cacher, et rien ne stimule la production des idées comme l'aiguillon (cette fois) de l'angoisse – et le barrage du capitalisme vert, de la transition et des pistes cyclables aura du mal à l'endiguer.

Mais ça va prendre du temps. Le temps des pistes cyclables donc, celui des intellectuels retardataires et retardateurs aussi, celui des renoncements enfin. Car il va falloir beaucoup renoncer : avion, téléphone portable, réseaux sociaux, séries, donc. Nous ne sommes pas prêts. Jean-Marc Jancovici explique à Léa Salamé qu'il faudra en venir à un quota de trois ou quatre vols long courrier pour toute la vie, Salamé répond que trois-quatre par an, c'est quasiment la dictature – son cerveau n'était pas prêt, n'a pas reçu l'information, ne pouvait pas la recevoir. Bien sûr, c'est Léa Salamé, c'est-à-dire comme un mètre-étalon de la bêtise journalistique, déposé à Radio-France plutôt qu'au Pavillon de Breteuil à Sèvres, mais l'idée est la même – et les conditions de conservation aussi satisfaisantes. Le problème étant ici que, pour l'heure, l'étalon donne assez bien la mesure en vigueur dans la plus grande partie de la population. Faire renoncer, mettre en rapport l'évitement de l'écocide, la nécessité vitale de renoncer et l'impératif de sortir du capitalisme : ce sera la grande tâche politique du futur (commence maintenant). Autant dire que l'issue de la course de vitesse est incertaine – il suffit de se demander ce que sont les vitesses comparées de l'écocide capitaliste et de l'idée renonçante dans les esprits. On a déjà vu des compétitions mieux engagées. Peu importe, on courra quand même, parce qu'on n'a pas le choix de ne pas courir.

Dialectique de l'IA

Sauf que voilà du nouveau, du qu'on n'avait pas vu venir. L'IA, l'Intelligence artificielle. « *Du lourd est en train d'arriver* ». C'est Matt Shumer qui parle – créateur et patron de OthersideAI. De tous côtés, le papier est dit « viral » – il n'est pas sûr que ce soit un compliment, plutôt la suggestion qu'ayant séduit trop d'analphabètes, il perd beaucoup de sa distinction. En matière de distinction, on n'en montrera pas aux petits marquis de *Grand*

*Continent*¹ [Grand Continent](#). Qui diffusent à leur tour mais en faisant les entendus, et avec quelques commentaires d'une technicité blasée – ils en sont. Être blasé, règle n° 1 : ne pas céder aux alarmismes à grande audience, les moquer comme tels avec condescendance, laisser les paniques au vulgaire.

Il faut bien avouer que dans le texte de Shumer, le vulgaire a de quoi se faire du mouron. Le vulgaire, s'entendre : du vulgaire déjà haut de gamme. Car Shumer annonce à une tranche considérable de cadres, et même des supérieurs, qu'ils vont bientôt avoir à faire leurs cartons : rendus dispensables. Il le dit de première main puisqu'il se voit lui-même déclassé par ses propres produits, en tout cas dans le registre de son activité proprement technique. C'est que désormais l'IA s'auto-engendre – s'auto-code. Gunther Teubner, un étonnant juriste et sociologue du droit allemand, avait trouvé un mot à coucher dehors pour désigner ce moment critique où un processus s'affranchit de ses conditions initiales, et notamment de ses créateurs originaux, pour s'autonomiser, croître endogènement, et finir par dominer ses promoteurs mêmes : « take-off autopoïétique », dit-il. L'IA, semble-t-il, connaît donc son take-off autopoïétique : elle s'écrit toute seule.

Régis Portalez est un polytechnicien bizarre, qui a additionné l'X non pas des Mines ou des Ponts mais d'une certification de soudeur. Il s'est retiré à la campagne pour faire des tours de potier, mais continue de coder sur les bords parce qu'il faut bien vivre. Et lui aussi² voit venir du lourd : « il y a six mois peut être, je croyais l'IA à peine capable de remplacer les tâches subalternes qu'un junior confie au stagiaire (...) Et puis il y a deux semaines, j'ai demandé à l'une d'entre elles d'écrire entièrement un programme que j'envisageais de mettre un jour et demi à écrire (...) Une tâche libre, donc entre guillemets créative, mais très contrainte par la technique. En une minute trente à peine, j'avais un code qui compile et qui s'exécute, testé, documenté et fonctionnel ».

Grand Continent fait une moue chichiteuse : pas de généralisation hâtive, pas d'extrapolation linéaire, coder est une activité très spécifique, par nature disposée à la formalisation, donc à une prise en charge IA. Les codeurs font du foin parce que d'une certaine manière ils étaient voués à se trouver en première ligne quand débarquerait l'IA « créative » – et ces ballots n'y avaient pas pensé. Les voilà donc à écrire des textes tout « viraux » d'inquiétude.

Shumer a beau coder, il n'en a pas moins un ersatz de vie sociale. Comprendre : il a des « connaissances » qui ne codent pas. Des avocats d'affaires par exemple – comme tout le monde. Or l'ami avocat d'affaires commence à mesurer l'ampleur des dégâts : « C'est comme avoir une armée de collaborateurs immédiatement disponible. » Et l'ami de s'aviser que « sous peu, l'IA sera capable de faire la plupart des choses qu'il fait ». Suit une liste des professions alignées : développeurs et conseil juridique, donc. Mais aussi : analystes financiers, diagnosticiens médicaux, services clients, consultants de

¹ <https://legrandcontinent.eu/fr/2026/02/11/ia-sort-du-code-lavertissement-de-matt-shumer-sur-les-prochaines-cibles-des-laboratoires/>

² <https://x-alternative.org/2026/02/05/demission-subie-startdown-nation-ii/>

toutes espèces. Et pour la bonne bouche : « *writing and content* » – rédacteurs de notices variées, de rapports en tout genre. Journalisme – délice. Et sans doute très bientôt : scénaristes, dialoguistes, paroliers, traducteurs (déjà inquiets), littérateurs de prix mondains. Auxquels il faudra sans doute ajouter : graphistes, musiciens, créateurs de vidéos et, pourquoi pas, réalisateurs, maintenant que Bytedance nous fait des clips de Kanye West ou des vidéos de Tom Cruise et Brad Pitt sans Tom Cruise ni Brad Pitt.

Il y a trois décennies, Robert Reich, l'un des intellectuels en toc du clintonisme, s'extasiait au spectacle de la nouvelle « classe créative », les « manipulateurs de symboles », annonceurs du grand mouvement de restructuration de la division internationale du travail porté par la mondialisation, qui laisserait le cambouis des fabriques aux « autres » et nous réserverait les joies du *design* et du *blueprint*. Soit le redéploiement à l'échelle mondiale de la division du travail princeps, têt aperçue par Marx, entre travail de conception et travail d'exécution. Comment la « classe créative » n'aurait-elle pas battu des mains ? Toute sa sociologie, toutes les représentations avantageuses qu'elle se fait d'elle-même, l'y inclinaient. Et toutes les conséquences politiques s'en suivraient immanquablement. Car, sans surprise, cette classe – considérée en moyenne –, toute cette classe en ses organes, *Libération*, *Le Monde*, *Télérama*, France Inter/Culture, *L'Obs* nouveau ou pas, Arte, s'est admirée et célébrée autant qu'elle a été d'une indifférence de granit au sort des classes ouvrières, équarries, massacrées par les grandes transfusions de la mondialisation, subalternes résiduels à l'intérieur de la grande redivision du travail à l'extérieur. Dont la bourgeoisie « créative » conjurera les colères par tous les procédés du pharisaïsme et du racisme social réunis : ils sont obtus, n'ont pas compris que la mondialisation est bonne, ils sont contre l'Europe, ils sont complotistes, ils sont Gilets jaunes – ils sont sales et méchants.

Grande leçon matérialiste : les formes de la conscience sont données par les conditions de l'existence. Or voilà que les conditions d'existence de la bourgeoisie du Bien s'appêtent à de grands bouleversements. Elle va savoir ce que c'est que de se retrouver du jour au lendemain renvoyée non seulement à l'inactivité mais au sentiment dissolvant de l'inutilité. Elle va connaître l'expérience qui lui indifférait au plus haut point, l'expérience des « autres » de l'intérieur, charrettes à plans sociaux, à délocalisation, à downsizing et « rationalisation » – l'expérience des *dispensables*. Par pans entiers, la « bourgeoisie créative », qui se croyait si importante, si centrale, et si peu concernée, est en train de devenir dispensable.

Abandonné par ses maîtres (le bloc bourgeois dispensable)

L'explosion des capacités de l'IA, l'ampleur du déclassement qui va s'en suivre, vont révolutionner le paysage de classes comme aucun marxisme arrêté sur « la classe ouvrière sujet de l'histoire » n'aurait pu l'imaginer. Pas davantage d'ailleurs qu'une sociologie politique du « peuple des réseaux » comme celle de la FI. Ça n'est ni dans l'exclusivisme ouvriériste, ni dans une nouvelle classe réticulaire que « ça » se passe – « ça » : la formation des

forces de rupture. Non pas, du reste, que tout ne puisse se rejoindre dans la marmite car, oui, il reste des bastions ouvriers combattifs, et oui, il y a des ségrégués des réseaux – des forces potentielles. Mais l'essentiel est en train de se former ailleurs : dans la démolition méthodique par le capitalisme même de son propre bloc de soutien. Celui dont le caractère sociologiquement minoritaire a toujours été compensé par le caractère symboliquement majoritaire : professions « intellectuelles », ayant droit à la parole, ayant accès à l'expression publique, ayant assurance de la considération et de la sur-représentation dans l'espace des médias, tout autant celui du cinéma, qui n'a d'yeux que pour sa propre classe, n'a d'intérêt que pour ses propres vies.

Or voilà que, dans cette classe, sans doute composite, bientôt on ne comptera plus les jetés sur la grève. Cruauté des illusions perdues. Tous ces gens ne trouvaient rien à redire parce tout leur était aimable, tout leur semblait fait pour eux. Mieux, tout leur était promis. Promesse évidemment fautive pour bon nombre d'entre eux, cadres moyens-sup qui se vivaient en fantasme comme « en étant » – puisque telle est la vraie question de la sociologie politique : non pas « être ou ne pas être », mais « en être ou ne pas en être ». Et tant pis si « en être » est remis à un horizon tellement indéfini que la retraite sera venue avant – les fantasmes de grandeur sociale ne désarment pas, même devant les verdicts du réel, même devant les statistiques qui les vouaient dès le départ à l'échec. Force de la subjectivité individualiste : « je sais bien, mais {moi} j'y arriverai ». Raté mon vieux, tu n'y arriveras pas. À ceci près désormais que, là où tu pouvais couler une retraite paisible en imagination continuée, tu vas te retrouver éjecté par une machine, et tout l'environnement saura te faire éprouver très fort le sentiment de ta nullité – de ta nullité dispensable. Car il ne faut pas s'y tromper : des gisements de productivité et de *cost-killing* aussi colossaux, le capitalisme à dominante financière va s'y ruer comme jamais il ne s'est rué. Aveuglement, écume à la bouche.

La voilà alors la nouvelle dialectique, celle à laquelle Marx ne pouvait pas penser, plus réelle et plus prometteuse que l'autre, la dialectique du développement des forces productives tordant endogènement les rapports de production jusqu'à un point critique, mais dans sa forme contemporaine : la dialectique du *bloc bourgeois dispensable*.

La question reste entière de savoir qu'en faire. Bien sûr, il y a déjà tous les divergents, qui n'avaient pas attendu l'IA pour se mettre en chemin, cadres à la BPI clandestinement communistes (et pas au sens du PCF...), dégoûtés de l'entreprise, étudiants saboteurs de cérémonie de diplômes, jeunes embauchés décidés à partir, polytechniciens alternatifs, auteurices et artistes en rébellion contre les institutions de leur champ, réalisatrices antifascistes fauchées, producteurs indépendants pas plus riches mais qui tiennent la ligne. Eux savent déjà où ils sont, où ils vont, et ce qu'ils ont à faire. Mais il y a tout le reste – disons-le sans ambages : troupeau d'imbéciles politiques, bataillons du macronisme, du socialisme ou de l'écologie parisienne. Car évidemment, la plupart de ces gens n'avaient jamais éprouvé la moindre raison de réfléchir un peu puisque leur condition les en dispensait, par défaut robinets à poncifs hégémoniques caparaçonnés de certitude intellectuelle – dont le

discours privé était déjà à la portée d'une IA débutante, simplement capable de compiler des grumeaux de presse *mainstream*. Il suffit d'avoir une conversation avec un banquier, un journaliste ou mieux encore un artiste contemporain pour éprouver le vertige du bathyscaphe dans la grande fosse des Mariannes.

Mais il y a pire : leur individualisme sans rivage, qui les rend incapables d'action collective au-delà d'un « Team building » ou d'un « Happy hour » d'« After work ». La classe ouvrière de Marx avait pour elle son unité de lieu et sa concentration en masse. Rien de tout ça n'est disponible ici. L'atomisation, qui plus est vécue comme joyeusement concurrentielle, est la condition objective de cette classe – et le passage au « pour-soi » s'annonce laborieux. En fait il n'a aucune chance de se faire tout seul. Il va falloir leur parler – pas comme ça, sans doute. Mais il va falloir leur parler – pour les sortir de leur état de légumes politiques. Il paraît qu'il faut parler aux plantes, ça les aide à grandir – enfin, c'est ce qu'on dit.

Prendre en charge un nouvel état du monde social, un affect collectif confus, mais promis à se répandre comme une marée noire, le prendre en charge pour le rendre réellement commun, puis pour le mettre en forme et le construire politiquement, c'est la tâche des organisations. On regarde le côté de l'offre, et le tour d'horizon est vite fait. Soit des partis communistes révolutionnaires, indispensables, mais à faible surface, souvent immobilisés dans une orientation, et surtout une *{langue}*, ouvriéristes, qui rendent difficile une rencontre de classe hétérogène. Soit la FI, mouvement d'importance, déjà bien ancré dans la bourgeoisie moyenne intellectuelle et culturelle, dont elle est en fait une émanation, dont elle a déjà l'habitus, dont elle partage les manières de parler. Ici une rencontre, une construction sont possibles. « Vous y avez cru ; vous vous êtes fait rouler ; ce système qui vous a fait marcher est impitoyable, nous savions que d'une manière ou d'une autre il vous viendrait dessus, voilà c'est fait ; abandonnez toute espérance – ou plutôt changez-en ! »

Frédéric LORDON

2 mars 2026

« La pompe à phynance »,

blog hébergé par *Le Monde diplomatique*.

Illustration : Gustave Doré.

– À *contretemps* / En lisière / juin 2026 –

[<http://acontretemps.org/spip.php?article1180>]